



Mai 2002 n°20

e-zine (im)pertinent de veille pédagogique sur la e-formation

**Contact : Lesecritsdecharlie@free.fr - Tous les numéros sur Thot : thot.cursus.edu
S'abonner : lesecritsdecharlie@free.fr?subject=abo**

e-dito

Vingt sur vingt .

Que demander de plus ? Sinon que *les e-crit(s)* continuent. Rien n'est moins sûr. Ce qui l'est plus ce sont nos vacances puisque notre retour est estimé pour septembre. Sous quelle(s) forme(s) ? Sous quel(s) format(s) ? Sous quelle(s) modalité(s) ? Avec quel(s) objectif(s) ? Quelle(s) équipe(s) ? Quelle(s) ambition(s) ? Les questions restent posées. Je ne l'ai que trop e-crit(t), nous avons construit là une machine à apprendre, et la meilleure machine car la nôtre, issue de nos besoins, nos intérêts, nos passions, toutes ces raisons qui animent la motivation. «La e-formation : enfin un dispositif centré sur l'apprenant» dites-vous ? Quel scoop ! Par contre, que l'on travaille sur les architectures intégrant les outils multimédias dans leurs entières dimensions - j'entends par là et de manière (trop) générique, leur capacité de production, leur capacité de diffusion, leur capacité de mise à jour et leur capacité de stockage - me semble beaucoup plus pertinent et oui, à ce titre, e-nnovant. Les e-crit(t)s n'en sont qu'une combinaison parmi tant d'autres. L'essentiel reste ce qui nous anime, tous et sans exception et ce dès la naissance : le besoin (vital) d'apprendre. Certains le transforment en envie.

Charlie, le philom@te.

Il n'y a que le mail qui m'aille

Plus on communique, plus on apprend. Formidable outil, le courriel, pour reprendre l'expression francophone consacrée (ou le mël) est la POP... star des réseaux formatifs. Communication entre apprenants, enseignants, experts sont toutes possibles par la simplicité de l'outil, sa rapidité, son accessibilité, etc...

On nous a souvent reproché de toujours appuyer là où ça fait mal. Un coté un peu e-rritant. J'en conviens. Pour cet opus particulier, nous avons voulu pointer un dispositif qui nous semblait, si ce n'est impertinent, en tout cas différent des dispositifs traditionnels en e-formation (continue) et ici, dans le champ de l'apprentissage des langues.

Ainsi, nous analyserons dans ce dossier sur l'usage du mël en formation, l'Angliciseur© (ou sa version professionnalisée le Jargoniseur©) mis au point par AAApresentation, site d'apprentissage de langues anglophones (voir Le maillon manquant). C'est justement grâce au mël, que nous avons demandé l'avis d'une experte, Françoise Demaizière, sur ce dispositif (Voir Experte... is). Toujours grâce à cet unique outil, nous avons interviewé Claude François le concepteur et le directeur de AAA (Voir Dites aaa). Nous tenterons ensuite de pointer les effets de formation induits par l'usage du mël, ce si banal outil (Voir En ma(i)l de formation). Au-delà de l'usage du courriel sous sa dimension d'exerciceur, l'outil est le fer de lance de toutes modalités d'accompagnement. Nous avons donc joint (oui, par mël) Marc Motais, Directeur de Klik-n-go, premier centre européen de télé conseillers pédagogiques, pour nous enquérir de toutes les dimensions personnelles, sociales, affectives qu'il convient de prendre en compte quand il s'agit d'écrire, de lire, d'interpréter ces «insignifiants» messages (Voir De quoi j'me mël). Enfin, pour ne pas faillir à notre réputation et dans un constant soucis d'exemplification, nous publions un échange de courriels extrait d'une période d'accompagnement (Voir Courrier...jaune). E-difiant.

Je vous laisse deviner comment nous l'avons reçu.

Et pour réagir, partager vos expériences, bref, vous e-xprimer un seul lien :

FORUM DES E-CRIT(T)S ...>

<http://thot.cursus.edu/forum.asp?n=207>

Le maillon manquant

par
Charlie

Il nous est rarement donné, au long de nos visites sur la toile, de repérer des dispositifs de formation sortant de l'ordinaire. Dans l'apprentissage des langues, toutes les formules se ressemblent. Jeux éducatifs, cases à trous, qcm, ressources vidéos, audios etc... tous affichent une vitrine plus ou moins achalandée. AAA présentations est, coté façade en ligne le parent pauvre de la famille. Développé sous Flash® on y trouve les sempiternelles fiches de grammaire, le glossaire, les références, la politique tarifaire, les configurations techniques etc... Non, notre intérêt s'est porté sur l'Angliciseur® et le Jargoniseur®.

Pêle-mél

D'une simplicité enfantine pour le client, l'objectif du dispositif est de vous permettre de vous perfectionner dans la langue de Shakespeare. Vous recevez via votre boîte aux lettres un premier mél en anglais que vous devez traduire en français. Et ce, trois fois de suite à raison d'un par jour. Au quatrième jour, vous recevez votre première traduction à traduire cette fois-ci en anglais. Pour reprendre les termes cités, cette activité a pour effet de «tendre les neurones» et de provoquer un *mailleur*...apprentissage. L'achat du module vous octroie une vingtaine de granules, chacun d'eux disposant des liens adéquats vers les ressources attenantes aux points de grammaire cristallisés dans votre missive individualisée ainsi que le fichier son du courriel. Ce qui suppose d'être correctement équipé. Personnalisée, elle l'est un peu plus quand l'équipe de AAA vous concocte vos leçons selon le vocabulaire, les termes, expressions employés dans votre profession. À mi-chemin, vous recevez un premier bilan (toujours par mél) pédagogique, complété par un second en fin

de parcours. Le package inclut aussi un accompagnement d'une demi-heure par téléphone ou visio conférence.

Déjà lu

A vrai dire et une fois de plus rien de bien nouveau. L'apprentissage d'une langue étrangère via le mél en [formation initiale](#) par exemple, fait déjà l'unanimité dans le corps [professoral](#). Ainsi des dispositifs comme les [classes collectives](#) ou d'autres plus complets comme [Tandem](#), mais aussi la création d'une plate-forme de [cyber-correspondance](#) par l'Éducation nationale en montrent les divers usages. On s'étonne alors que ces modalités disparaissent à l'entrée de la sphère de la formation continue pour retomber dans les affres de *l'autoformation tutorée à distance*. Secrets d'entreprises, brevets industriels, fuite des cerveaux sont probablement les fausses excuses de cette aveuglement pédagogique qui fait préférer le dialogue homme-machine à la relation humaine.

Accusé de certification

Ici l'idée est pertinente non

dans l'originalité du mail pour apprendre ou se perfectionner en langue, ni même dans l'activité de traduction (Voir Experte... is) mais dans l'utilisation de ses capacités d'automatisation, de stockage, de personnalisation (côté serveur) et d'intégration de séquences de formation dans le travail au quotidien (côté client). On s'étonne cependant qu'aucune notion de référence au groupe d'apprentissage ne soit pratiquée alors que, paradoxalement, cet apprentissage délibéré sert à communiquer. Enfin si AAA atteste de votre passage sur son dispositif par un certificat d'Angliciseur, on est en droit de se demander qu'elle valeur cette reconnaissance peut avoir. Correspond-t-elle, professionnellement, à un niveau du TOIC, du First Certificate, du TOEFL ou à votre diplôme de meilleur coureur de 100 mètres en sac à patates lors de vos dernières vacances ?

C'est pour répondre à toutes ces questions que nous avons interrogé Claude François (c'est dire la puissance de l'outil ;-)) pédégé de AAA.

Dites AAA...

par
Charlie



Charlie : La technique de la «correspondance» est depuis fort longtemps utilisée pour l'apprentissage des langues notamment en formation initiale et ce depuis les tous premiers niveaux de classe. Pourtant la revue de presse que vous mettez en ligne parle de nouvelle méthode de formation. Qui y a-t-il de si nouveau ?

Claude François, directeur de AAA Présentations : La nouveauté est double. Tout d'abord par l'intelligence et la mémoire du système grâce auxquels chaque réponse fournie par l'élève est enregistrée dans une base de donnée à son nom, ces informations étant réutilisées automatiquement lors des leçons ultérieures pour une meilleure interactivité. La deuxième particularité est davantage dans le service « sur mesure » fourni par les équipes de AAA Présentations dans le développement de modules spécifiques en partenariat avec nos clients. Le système permet d'apporter une formation au « jargon » de l'entreprise et d'assurer dans toutes les unités à travers le monde entier que l'on parle le même langage. Cette activité s'apparente au conseil en communication et fait appel à des compétences pluridisciplinaires. Ayant également une activité de traduction et de suivi terminologique, nous connaissons bien nos clients et c'est ainsi que nous avons pu mettre au point des Jargoniseurs pour des entités comme Canal+, Air Liquide ou la Commission des Opérations de Bourse.

Comme de bien entendu par le monde de la formation, ce ne sont pas les contenus qui ont vocation pédagogique, mais les activités exercées sur ces contenus. En

quoi, traduire et re-traduire alternativement en français puis en anglais permet-il un meilleur apprentissage ?

L'activité consiste à faire transiter deux fois par le cerveau de l'apprenant (une fois dans le sens langue cible => langue source et une autre fois trois jours plus tard dans le sens langue source => langue cible) des phrases anglaises sélectionnées pour leur contenu pédagogique en fonction du niveau et de la spécialité de l'apprenant. Ceci permet d'identifier au passage – lors de la « conversion » de l'anglais vers la langue « interne » de l'apprenant comme dans la « conversion » inverse – les mots, expressions, règles et tournures méconnus. Ces éléments à corriger sont naturellement incorporés dans la version en langue cible « reconstituée ». La comparaison de cette version avec la version originale est extrêmement riche en enseignements. En fait, l'intérêt est double : à part cette identification systématique, la rétention des mots, expressions, règles et tournures est extrêmement intense car lors de la phase de « reconstitution » les « neurones se tendent » pour tenter de retrouver les éléments qui ont été vus – et traduits avec l'aide d'un glossaire – trois jours auparavant. Sur un clic, l'apprenant visualise « sa version » et la version originale côte à côte. Il conserve son travail et peut imprimer les quatre versions à la fin de son module.

Pourrait-on alors dire qu'entre la didactique « il faut apprendre l'anglais pour l'écrire » et celle « il faut écrire l'anglais pour l'apprendre » vous répondez clairement par la seconde ?

Absolument pas. L'Angliciseur

comme le Jargoniseur ne sont que des outils de révision et de consolidation des connaissances, non pas d'apprentissage pur et simple. Nous pensons que pour apprendre une langue comme l'anglais (c'est-à-dire une langue qui, comme le français ou le russe mais contrairement à l'allemand ou à l'italien ne se prononce pas comme elle s'écrit), il est indispensable pour apprendre la langue de la parler mais aussi de l'écrire.

Techniquement, comment sont générés les mails ? Comment sont-ils envoyés ? Comment sont-ils réceptionnés ? Enfin comment sont-ils traités ?

En fait, les mails contiennent simplement un lien vers la leçon du jour. Tout le système est géré dans une base de données SQL Serveur et un back-office. Chaque jour l'administrateur envoie la série de mails qui sont générés automatiquement en fonction des modules choisis par les élèves.

L'élève accède à une interface sur notre site qui lui permet d'enregistrer sa traduction ou retraduction et de consulter les aides (glossaires, fiches de grammaires).

Vous indiquez que vous vous appuyez sur un réseau de 180 collaborateurs dans plusieurs pays. En termes de qualité, la compétence de ces personnes ressources est un item de première importance. Comment faites vous votre sélection ?

C'est la sélection de nos enseignants, de nos traducteurs et de nos consultants qui a été ma principale préoccupation et qui a fixé les limites de notre croissance ces douze dernières années. Une première sélection est faite sur dossier, en fonction de trois critères

principaux, 1) linguistiques : maîtrise de la langue maternelle, orientation internationale et pédagogie, 2) communication : ouverture internationale et connaissance d'un domaine de spécialité (langue des affaires) et enfin 3) personnels : niveau d'études et personnalité. Sur 100 candidats, nous en interviewons environ 10 pour en retenir un seul. Ce n'est qu'après plusieurs mois de travail en commun que nous consoliderons la relation. Il y a énormément d'imposteurs dans notre métier, et les compétences que nous recherchons sont rares, puisque nous demandons 1) les langues 2) la pédagogie, 3) un domaine de spécialité, 4) la maîtrise des outils informatiques et 5) la personnalité.

Dans votre revue de presse, vous fustigez (et nous vous en remercions) les formations en ligne qui proposent de simples cours par visioconférence. Pourtant, vous proposez vous aussi la demi-heure selon cette modalité au prix de 54 EUR HT. La votre serait-elle plus pédagogique ?

Chez AAA Présentations, le tuteur intervient essentiellement pour assister l'apprenant à tirer les enseignements de ses leçons et à l'aider dans son auto-apprentissage. Il ne s'agit pas de simples cours à distance, mais de cours où l'apprenant comme le tuteur se sont préparés. Le tuteur dispose en effet du travail réalisé par l'apprenant dans les leçons prises en ligne et en a fait l'analyse avant la leçon : c'est systématique et efficace.

Alors que certaines théories sur l'apprentissage montrent l'importance de la notion de groupe dans l'acte d'apprendre (Witgosky – Bruner...) cette dimension échappe totalement à votre dispositif. Ne se perfectionnerait-on en langue étrangère que de manière solitaire ? Quel paradoxe pour un savoir destiné à communiquer ! Pourquoi ou pour quoi ce manque ?

Mais nous sommes convaincus nous-mêmes de la nécessité

d'interaction. L'enseignement de base de AAA Présentations est en effet constitué de cours en face à face et de séminaires présentiels. Pour nous, l'e-learning n'est qu'un OUTIL complémentaire, pas une panacée universelle ! Nous sommes à vrai dire un peu sceptiques sur la généralisation de la « mutualisation » à distance en langue étrangère, pour des raisons d'organisation principalement. Elle présente ses avantages – comme la visioconférence d'une manière générale – pour permettre à des personnes distantes de communiquer. Si l'on peut se permettre de se déplacer, rien ne vaut par contre le face à face.

Au-delà du problème de l'évaluation (celui qui tape sur le clavier n'est pas forcément celui qui répond...), je n'ai point de vue d'étape de validation ou de certification de parcours pédagogique dans votre offre commerciale. Notre dernier dossier sur la qualité mentionnait ce point ô combien important de la reconnaissance du parcours de formation. Pourquoi cette absence ?

La nouvelle génération de modules Angliciseur et Jargoniseur actuellement en développement comportera des séquences vidéo d'animation et des tests. Ceci est très coûteux en développement et demande du temps. Nous en sommes conscients. AAA Présentations développe également des modules d'apprentissage de certaines techniques en « bilingue » comme des modules de comptabilité : ils comportent une validation étape par étape et une programmation du parcours en granulation. Nous proposons également des tests de niveau -gratuits sur notre site ainsi que sur CadresOnline, l'Etudiant et Villagedelajustice. Ils sont complétés pour nos clients par une interview rapide qui corrobore le test en ligne mais ceci demande une intervention manuelle et devient donc payant.

Puisque nous parlons de qualité, et que vous annoncez dans vos pages « Si vous exigez la qualité, ne

cherchez plus » que pensez vous du courant qui parcourt la profession aujourd'hui ?

L'e-learning comme la certification qualité en formation ont ce point en commun que les efforts déployés pour en parler semblent dépasser les réalisations concrètes. Le jour où nous avons racheté une école à la barre du tribunal qui venait de recevoir sa certification et qui avait déposé son bilan, nous avons été horrifiés de voir que le formalisme ne constituait pas un substitut d'organisation et de bon sens. Nous avons nos propres procédures mais nous reconnaissons qu'il y a énormément à faire dans le domaine de la qualité en formation et en e-learning.

Enfin, par pure curiosité (j'ai eu beau chercher mais je n'ai rien trouvé...) quelle volonté justifie l'appellation de votre société AAA présentations ? (si ce n'est celle de se placer en tête dans tous classements alphabétiques) ?

Ce nom a été choisi pour trois raisons : 1) à l'origine, nous nous appelions Anglo American Association car je suis de formation américaine (Stanford University) et ma première collaboratrice était britannique ; 2) aux États-Unis, « AAA » est l'« American Automobile Association » qui inspire le service, que nous avons combiné avec « Présentations » car, pour nous, parler une langue étrangère signifie avant tout « présenter » des concepts ; et enfin 3) la finance a été notre premier domaine de spécialité et « AAA » est la meilleure « notation » possible selon Moody's pour les obligations. Etre en tête des listes alphabétiques était également intéressant, mais cela est d'un intérêt tout à fait relatif. Nos sommes rarement en tête dans les annuaires et si tel était notre but, nous nous serions appelés « 3A » au lieu de « AAA ».

Peut-être par coïncidence mais plutôt par affinité, de rédacteur en chef à rédactrice en chef, j'ai demandé l'avis d'une experte, de la revue Apprentissage des Langues et Systèmes d'Information et de Communication ([Alsic](#)), à propos du dispositif de AAA. Voilà ce qu'elle retient de son «site seeing tour»

Experte... is

par Françoise Demaizière
Rédactrice en Chef de la revue [Alsic](#)

Une page d'accueil publicitaire assez standard. Les utilisateurs qui s'expriment sont satisfaits, ils donnent des arguments habituels dans l'ensemble. Incontestable que le fait de ne pas avoir à se déplacer est un atout important dans certaines situations ; que le bilan personnalisé du tuteur est un plus par rapport à une situation de groupe «classique». Je suis un peu surprise de voir que le premier extrait insiste sur les progrès à l'oral, un accent meilleur. Sur 7 témoignages, 2 insistent sur l'oral ce qui est un peu surprenant par rapport au principe de base annoncé : écouter une phrase écrite à l'écran, répéter ce n'est pas parler ! La confusion est classique dans les discours publicitaires, y compris pour des produits d'origine universitaire mais c'est un peu ennuyeux quand même. Certes, on peut prendre confiance en soi en répétant de manière individuelle des phrases écrites et ensuite quand on passe à de l'échange oral «spontané», du vrai oral, on est plus à l'aise plus vite. Tout de même ne pas tout mettre ensemble serait plus clair. On suppose quand on relit que c'est peut-être dans les échanges par téléphone ou visio que se sont fait sentir ces progrès à l'oral. Alors on est dans le principe du cours particulier oral à distance et plus dans ce qui vous intéressait en premier.

Le principe de s'appuyer sur le mél (je dis «mél» ou «courriel» car j'essaie de défendre le français face au jargon américain, je suis angliciste à l'origine donc j'aime trop l'anglais pour le mettre à toutes les sauces) : une bonne idée, c'est un moyen simple de

communiquer, utilisé sans doute déjà par la quasi-totalité des apprenants / utilisateurs / clients potentiels du produit. Recevoir le travail du jour dans sa boîte à lettres doit pousser à le traiter immédiatement comme on le fait pour les autres messages, donc à faire l'exercice demandé de suite ou très vite. Cela d'autant plus que chaque exercice / traduction à faire est rapide. Une idée simple et de bon goût à ce niveau c'est sûr. Mais le fait qu'il faille avoir le son disponible pour écouter en même temps rend les choses déjà moins évidentes. La réactivité du mél doit être motivante, le fait de trouver à échéance régulière un message doit pousser à se lancer dans les activités. Le format d'une phrase ou deux à traduire à la fois est adapté au message électronique (mais d'autres activités comme celles de Tandem le sont tout autant...)

S'appuyer sur la traduction pour apprendre une langue étrangère : pas très moderne a priori. On a beaucoup entendu dire que les méthodes anciennes de «grammaire traduction» étaient dépassées depuis un siècle. Mais on sait que les apprenants sont souvent sécurisés quand ils ont l'impression d'être capables de traduire dans la langue étrangère. Toutefois, ce n'est pas de cela qu'il s'agit ici : on traduit d'abord vers le français. Cela ressemble donc furieusement à une idée mise en oeuvre sans beaucoup de réflexion didactique préalable. Première réflexion de la spécialiste de didactique donc : faire faire de la traduction mot à mot, pas très pertinent. On sait que le problème est

d'arriver à se dégager du mot à mot justement pour arriver à une bonne maîtrise de la langue 2 et de l'illusion qu'à chaque mot ou formulation d'une langue doit correspondre une et une seule «traduction». On remarque toutefois une prudence à relever chez AAA : ils disent à l'apprenant que des différences entre sa proposition et celle du «cours» ne sont pas nécessairement le signe d'une «erreur». Mais que fait-on de cela quand on est l'apprenant ? Comment savoir quand il y a erreur ou non ?? Tout cela ressemble quand même pas mal à «comment faire du vieux avec du neuf». On connaît dans le milieu qui nous intéresse, y compris dans le e-learning. Un argument en faveur de la méthode choisie : traduire dans un sens puis dans l'autre et revoir en fin de course sa proposition de départ est, d'abord, une idée «amusante». Cela va provoquer des étonnements... On pourrait dire aussi que cela va déclencher une prise de distance méthodologique et conceptuelle : l'apprenant va se rendre compte de la richesse de la langue, des langues (la L1 et la L2 qu'il apprend) il va avoir des prises de conscience utiles en voyant les décalages. Est-ce vraiment exploité par les tuteurs et le reste du matériel pédagogique par contre (fiches grammaticales qui pourraient reprendre des éléments qu'on peut constater dans ce va-et-vient de traduction) ??? En tout cas il y a des moyens moins «pernicieux» que la traduction mot à mot à mon sens pour arriver à cela.

Je remarque aussi dans la pub de départ des mots comme «langage

authentique», à vérifier [ndlr: on a vérifié...] (langage plutôt que «langue» mais c'est sans doute sans intention délibérée) ! Certaines phrases que j'ai pu voir étaient dans la grande tradition des premières leçons de bien des méthodes «je m'appelle..., j'ai ... ans, j'ai .. enfants....» Authentique ou authentiquement scolaire ??? Toutefois les phrases des domaines spécialisés m'ont semblé plus «intéressantes». On lit aussi «auto formation» cela fait moderne (quoi que sous la forme avec tiret déjà moins), cela ne veut rien dire de spécial on peut supposer. Sans doute, comme souvent, seulement un moyen de dire que l'on travaille «seul», individuellement. Grâce au tutorat on annonce un mélange «parfait d'auto-formation et d'interactivité». Interactivité autre mot mode sans sens particulier ici.

En fait je trouve des choses à dire (pas beaucoup d'ailleurs, tout cela est bien classique à mon sens dans l'univers des vendeurs de formation en langues) mais pas vraiment sur l'effet courriel / mél qui n'est pas vraiment mis en avant. Je suis personnellement tout à fait persuadée des grandes potentialités du mél pour bien des activités d'échanges en langue étrangère ou d'échange avec un tuteur ou d'autres apprenants à partir de son expérience d'apprentissage. Mais ce n'est pas vraiment dans cet «angliciseur» qu'on les voit le mieux.

Françoise Demaizière est aussi responsable du DESS «Ingénierie de formation - chef de projet multimédia» de l'université de

[Jussieu](http://www.cndp.fr/TICE/DossiersIE/Jussieu)

E-cri(t)s pertinents:

<http://www.cndp.fr/TICE/DossiersIE/tribune200104.htm>

En ma(i)l de formation

par
Charlie



Il est rare de lire quelque publication non pas sur ce qu'il est possible de mettre en œuvre comme dispositif de formation via l'usage d'un outil mais plutôt sur les effets de formation liés à l'utilisation de ce moyen, de ce média. Et dans l'analyse de ce simple outil, voici ce que nous avons (pertinemment) relevé.

Coté formateurs, par exemple, on remarque que les effets portent sur la relation apprenant/enseignant. Il est souvent indiqué que la relation qui s'instaure au travers de ce mode de communication permet parfois d'aller plus loin, avec le stagiaire, qu'en mode présentiel. Ce média affiche alors principalement la possibilité d'une plus grande liberté d'expression et donc d'une plus grande chance au développement de l'autonomie.

Par exemple, la prise de parole en public est un frein notoire chez certains stagiaires. La possibilité du multi adressage (en Copie Conforme ou Invisible) permet de franchir cette barrière et la transforme en moyen.

Usant de la même technique, le formateur peut focaliser l'attention du groupe sur une personne de ce même groupe qui lui semble avoir les capacités de répondre à la question que se pose le groupe. Et provoque ainsi un effet « tuteur » spontané, et activable à volonté.

De manière identique coté apprenant et formateur, le remplacement de l'expression orale par sa version écrite implique la maîtrise de la rédaction comme préalable (Voir De quoi j'me mél).

De la même manière, les modalités asynchrones du média permettent un plus grand temps de réflexion et de l'élaboration des remarques ou questionnements.

Plus encore, le mode de communication obligeant à se relire en se substituant au lecteur provoque la prise de multiples postures qui aident au développement des compétences de re-formulation, de capacité à l'expression d'un problème, d'une solution, d'un avis, d'une représentation etc...

De par son accessibilité (vous pouvez relever votre Boîte aux lettres de n'importe où) il permet le développement de la capacité à s'extraire d'un contexte pour recevoir ou produire une information.

Enfin, par le simple jeu d'un accroissement du nombre de méls, on oblige à une classification des messages suivant des critères qu'il faudra que l'apprenant élabore: intérêt, importance, émetteur, etc... Il s'établit alors chez les stagiaires des modalités de catégorisation, de classification de l'information (pour reprendre les termes de Piaget). Puis dans chaque catégorie se développe la capacité à hiérarchiser l'information.

Voilà pour un rapide tour analyTIC. Mais la liste peut sûrement encore s'agrandir. Faites nous parvenir vos réflexions sur ce média ou d'autres. Nous pourrions alors vous proposer et mettre régulièrement à jour des fiches pédagogiques sur les effets de formation qu'il est possible de générer selon, non plus les usages mais l'outil lui-même.

Des idées de rentrée...

Pour compléter notre dossier et faire émerger tous les écueils que la «simple» utilisation de cet outil peut occasionner (voir Courrier...jaune) nous avons demandé à Marc Motaïs, Directeur du Centre de télé-tutorat Klik-n-go de nous décrire l'approche, les usages, les modalités de l'utilisation du mël dans son entreprise spécialisée dans l'accompagnement des apprenants pendant leur formation en ligne.

De quoi j'me mël ?

par Marc MOTAÏS
Directeur de Klik-n-Go

Quand Clément d'Alexandrie définit le formateur comme «l'esclave» qui accompagne l'enfant au maître, la transposition à la e-formation est évidente. Pour que le transfert de savoirs à distance soit efficient, il est nécessaire qu'un « dispositif » humain et technologique performant et professionnalisé soit mis en place.

La première réaction, que nous pourrions qualifier de «techniciste», est d'instrumenter informatiquement la relation entre l'apprenant et son tuteur. Les NTIC semblent apporter une réponse triviale et immédiate à ce problème : il suffit, pour l'apprenant d'échanger par mail avec son tuteur ! Cette réponse mérite d'être regardée d'un peu plus près.

Pour argumenter notre propos, nous nous sommes appuyés sur des études menées au sein du laboratoire CRIS-SERIES de l'Université Paris X, dirigé par Jacques Perriault et sur l'analyse introspective et permanente de notre Centre de Télé conseillers Pédagogiques, qui est une source d'observation, en lien direct avec le terrain. Ce corpus d'observations et de savoirs nous permet d'améliorer la qualité de la relation tutorale en imaginant de nouveaux outils innovants et en mettant en œuvre de nouvelles pratiques.

S'il faut étudier les usages du mail dans la relation d'accompagnement des apprentissages, nous devons avoir une approche systémique, organisationnelle et envisager les pluralités des distances en formation :

1- Une analyse systémique, afin d'observer les relations et contre-réactions entre l'apprenant, le tuteur et leurs environnements,

2- L'examen des modifications comportementales et sociales induits par les échanges asynchrones par mail sur l'organisation et sur les méthodes de travail de l'apprenant et du tuteur,

3- Considérer les distances dans leurs pluralités et ne pas se limiter à la distance spatiale.

Le mail, en tant que vecteur de communication et d'échange.

Comme moyen d'alerte, d'interrogation procédurale, de communication inter-personnelle, le mail remplit tout à fait ses fonctions. Ce n'est pas une innovation et c'est l'un des usages les plus répandus, auprès des internautes. Bien que développant des savoir-faire annexes à la formation (voir encadré En ma(i)l de formation) son utilisation n'apporte pas de plus-value pédagogique intrinsèque.

Mais son usage nous interroge plus sur de nouvelles compétences à acquérir sur les formes d'écriture. Doit-on privilégier une écriture prétendue phonétique, laissant la place au sens sans introduire de perturbation, de bruit ou privilégier l'écriture alphabétique ou, comme l'appelle Derrida dans *De la Grammatologie*, le logocentrisme qui peut sembler la conception dominante sur toutes les autres écritures ? Doit-on s'assujettir à

de nouveaux protocoles d'échange, dont les contraintes sont disproportionnées par rapport aux retours attendus ?

Le mail, en tant qu'outils de partage de savoirs.

Si nous voulons donner des vertus pédagogiques à l'utilisation des messageries dans les fonctions tutorales ou formatives, il ne faut pas oublier de prendre en compte l'écosystème de référence. Les échanges sont asynchrones dans un monde où d'un simple clic et instantanément, n'importe quelle personne située n'importe où dans le monde peut accéder à n'importe quel savoir, ce qui génère forcément un sentiment de frustration quand les réponses sont trop décalées dans le temps.

Une autre difficulté est celle que je vous invite à tester : comment rédiger correctement une question sur un sujet que l'on n'a pas compris ? Autant en présentiel, le professeur, le formateur peut, par son questionnement affiner la demande, autant, à distance, l'apprenant est seul devant son écran ? Le constat que nous avons fait, suite à une étude des usages, il y a déjà 3 ans, est que les plus courageux, bien que frustrés reposent leur question, en essayant de la reformuler ; les autres abandonnent. Les effets

attendus, visant un partage et un enrichissement des savoirs, ne sont pas au rendez-vous.

L'expérience montre que la gestion des mails n'est pas très aisée. Nous sommes tous assaillis par des courriers de toutes sortes. Cette effervescence de messages risque de perturber les qualités de l'accompagnement du tuteur. Deux cas sont possibles :

- tous les messages sont gérés dans une seule messagerie. Les courriers des apprenants risquent d'être perdus dans la masse et l'apprenant n'aura jamais de réponse ;
- le tuteur doit gérer plusieurs messageries différentes : personnelle, globale de l'entreprise ou spécifique à chaque module tutoré. La surcharge de travail générée nuit au travail pédagogique du tuteur.

Enfin, si nous observons les modes d'apprentissages à distance, nous nous apercevons que l'apprenant passe par des phases de construction des représentations. Il n'a pas accès à la globalité des savoirs dès la première page consultée. Lorsque ce processus se trouve bloqué par une incompréhension du contenu et si le seul moyen de communiquer avec son tuteur est l'envoi d'un mail, l'apprenant va souvent envoyer des messages dont la réponse n'aura

plus d'intérêt parce qu'il aura trouvé de lui-même une réponse dans la suite du parcours. Mais ce mécanisme va surcharger le travail du tuteur, dont la mission est de répondre à toutes les sollicitations des apprenants.

La confidentialité des échanges

Les moments d'apprentissage sont des moments privilégiés où doit s'établir un rapport de confiance, souvent difficile à distance dans un premier temps entre l'apprenant et son tuteur. La formation à distance interfère souvent dans la vie professionnelle et personnelle des apprenants et certaines informations partagées avec le tuteur, ne doivent pas sortir du cadre de cette relation. Cette proximité apprenant/tuteur doit être respectée, c'est la raison pour laquelle nous avons établi une charte de confidentialité, dont voici quelques extraits :

Le tuteur est soumis à une déontologie qui lui impose de respecter la confidentialité de toutes les informations qui lui seraient communiquées. Le tuteur a un devoir de réserve concernant les actions de l'apprenant tout au long de sa formation mais aussi concernant la vie privée et le contexte socioprofessionnel dans lequel se trouve l'apprenant.

La règle est : «Ce qui appartient à la relation apprenant / tuteur reste dans la relation, en particulier tout ce qui touche à la personne.» La directrice pédagogique collationnera les rapports des tuteurs sur le suivi des apprenants d'une même entreprise et présentera une synthèse globale à l'entreprise. Les contributions des apprenants dans le cadre d'un forum ou d'un chat seront rendues anonymes dans l'hypothèse de synthèse à destination d'autres personnes que celles appartenant à la communauté d'apprentissage, etc...

Aujourd'hui, beaucoup d'entreprises observent les échanges par mail de leurs employés à des fins de professionnalisation, d'éthique,... Il n'y a donc pas de garanties de confidentialité et la suspicion de détournement perturbe la quiétude de l'apprentissage.

En conclusion, je n'interviendrais pas sur les utilisations spécifiques et intéressantes de mails comme « exercices » ou moyens d'échanges formatés pédagogiquement, mais pour encourager les ingénieurs de e-formation à bien penser aux usages directs et détournés avant de mettre en œuvre un moyen technique comme le mail.

Courrier jaune

Communiquer c'est apprendre. Que dire d'apprendre à communiquer ?

Nous avons vu toute l'importance de l'usage du mail dans sa dimension d'accompagnement. Etape essentielle que nous avons d'ailleurs trouvé quelque peu exclue lors de la généreuse tentative du Préau (et de ses partenaires) de définir le cadre de réflexion d'un processus qualité en e-formation et que nous avons disséqué (les e-cri(t)s n°18). « Les e-cr(i)ts voient le mal , le mauvais partout ». Faux. La preuve dans ce numéro où nous présentons un usage du mail qui nous semble intéressant. Mais le fait est que le constat est, dans l'ensemble, ce qu'il est.

Dans la droite ligne de ce dossier et de celui sur la qualité, nous publions ci-dessous, un échange entre un apprenant (lecteur des e-cri(t)s) et le personnel avec qui il peut entrer en contact pour l'accompagner dans son apprentissage. Pour des raisons d'anonymat (on s'est déjà fait taper sur les doigts ;-) les patronymes des émetteurs et récepteurs de ces courriels (autrement dit les agents principaux de ces actes de communication, de formation,

d'apprentissage et de construction de soi à la fois) ont été occultés. Les corps de texte sont, en revanche, en l'état. Pour une meilleure contextualisation de ces messages, imaginez que vous êtes au sein d'un organisme précurseur en matière de dispositif multimédia de formation à distance et qui a pignon sur rue à l'échelle internationale.

EXTRAITS

----->
Sujet : À quelle date recevrai-je le 1er CDROM ?

Bonjour,

Déjà le 3 janvier 2002, cela va faire DEUX MOIS que les droits d'inscription aux deux demi-valeurs de management pour l'ingénieur ont été prélevés de mon compte bancaire et je N'AI TOUJOURS PAS RECU LE MOINDRE CDROM DE COURS ! En espérant qu'il n'y ait aucun problème de lecture desdits CD... lorsqu'ils me seront ENFIN parvenus ! Puis-je espérer les recevoir avant la date des examens ?

En espérant avoir Très Vite de vos nouvelles... bonnes je l'espère...
veuillez agréer Monsieur l'expression d'une inquiétude grandissante !

Sujet : Re

La semaine dernière des CD ROM, suivant une nouvelle procédure à savoir qu'auparavant je gravé le CD en fonction des UV choisis par l'auditeur donc 1 CD voir 2 par Auditeur, à présent les UV sont gravés puis envoyer à la personne, donc si vous êtes inscrit à 3 Unités de valeur vous recevrez 3 CD...

Je devais avoir un nombre de CD défini par UV à gravé pour faire le Juste compte

(on m'a dit une dizaine de chaque !?). J'ai donc Gravé 14 Unités de valeurs différentes avec donc une dizaine de CD soit 140 CD en 23 heures...A présent il n'y a plus de CD vierges donc j'attends la livraison qui devait avoir lieu mercredi 2 Janvier 2002, je l'attends toujours... Pour faire d'autres unités de valeurs toujours dans le vague au niveau de la quantité...

Cependant à ce jour rien est envoyé ni traité et si je regarde le planning il devrait être envoyé cette semaine et donc je sais que puisque tous les UV ne sont pas gravés (plus de stock de CD vierge), et pas de quantité défini, il y aura pour certaines personnes forcément du retard par rapport au planning qui devait se finir milieu de semaine prochaine...Je suis donc à jours dans mon travail et je pense, non j'espère que d'ici le 11 janvier se soit fini. Ce qui ne résout pas le problème pour les examens des 1/2 valeur qui ont lieu en février (très short)... Cependant vous pourrez passer l'examen en juin 2002 si vous êtes inscrit à 1/2 valeur , puisque le temps de passage pour un examen d'une inscription en FOD est doublé sans réinscription... Mais cela va forcément retarder des personnes pour la poursuite de leur études...

----->
Bonjour,

Je n'ai TOUJOURS PAS de Cours 2001-2002 pour le management économique... Ceux de 2000-2001 sont INCOMPLETS ! Il manque notamment les Séquences Son des chapitres 1 et 2 de la Première partie : L'entreprise... et je n'ai pas encore vérifié le reste des bandes sons !!!

En Management social, si j'ai enfin pu dénicher la bande son du second cours (Responsabilité... et il fallait être patient compte tenu des noms donnés aux fichiers !); JE N'AI REÇU AUCUN FICHIER (QUE CE SOIT TEXTE OU BANDE SON) CORRESPONDANT AUX EXERCICES DIRIGÉS (?). Je me permets de vous indiquer qu'en tant qu'enseignant, je sais très exactement chiffrer le temps nécessaire à un individu pour mémoriser DURABLEMENT de nouvelles connaissances... et le temps restant avant les examens s'amenuise très vite... Il est vrai que vos préoccupations ne semblent pas être centrées sur ce problème... J'espère recevoir ENFIN (mon inscription date du 6 OCTOBRE 2001 !!!), DES COURS EAD COMPLETS AUSSI BIEN EN MANAGEMENT SOCIAL QU'EN MANAGEMENT ÉCONOMIQUE !

Je me suis laissé dire que (...BIP...) voyait ces effectifs décroître... à votre avis quelle en est la raison ?

Sujet : Re

Monsieur

Les cours de management social sont quasiment [ndlr: j'adore] complet, en revanche il est que cela n'est pas le cas pour management économique et dont les cours ne commencent que cette semaine, en effet nous sommes en période de vacance scolaire

Merci de votre compréhension

Service FOD

----->
Bonjour,

Tout d'abord, merci de la rapidité avec laquelle vous avez répondu à mon premier email ; mais mon problème est que je ne trouve pas, sur le site [...].fr, de rubrique téléchargement en accès libre pour les auditeurs ayant opté pour la formule CDROM.

Je ne pense pas disposer d'un nom d'utilisateur et d'un mot de passe spécial auprès de vos services et mon Nom et le numéro de ma carte d'inscription sont manifestement inefficaces ! Comment puis-je procéder pour accéder aux si précieux Fichiers Son ?

Merci d'avance... et bonne journée.

Sujet : Re

Ah, vous ne m'avez pas dit que vous étiez en CD-ROM...

Evidemment, en étant inscrit en CD-ROM, vous ne pouvez pas télécharger, c'est soit

l'un soit l'autre... Les deux seules alternatives je pense, c'est soit de modifier votre inscription avec [...] pour être exclusivement sur Internet auquel cas vous aurez un accès pour télécharger les cours, soit de patienter jusqu'à la prochaine édition des envois de CD-ROM qui se déroulera durant fin février, chacun ayant ses propres avantages c'est à vous de voir...

Cordialement.

----->
Bonjour,

Inscrit en Management Social et en Management Économique [...] j'aimerais pouvoir poser une question à M.XXXXX (enseignant en Management Social); or, seule l'adresse courriel de M. YYYY (enseignant en Management Économique) figure dans les fichiers présents sur le cdrom. Pouvez-vous m'indiquer la marche à suivre pour contacter M.XXXXX (éventuellement par téléphone s'il ne dispose pas d'une boîte aux lettres électronique) ? Merci.

Bonjour

Le mail de Mr XXXXX est xxxxx@fr.packardbell.org ; cependant Mr YYYY est l'autre prof de management social

Bonjour,

Ayant tenté de contacter M.XXXXX grâce à l'adresse que vous m'aviez communiquée, j'ai reçu le message suivant :

The original message was received at Wed, 13 Mar 2002 07:06:00 +0100 (CET)
from relay.grolier.fr [194.158.96.33]

----- The following addresses had permanent fatal errors -----

<xxxxx@fr.packardbell.org>

----- Transcript of session follows -----

550 <xxxxx@fr.packardbell.org>... User unknown

Final-Recipient: RFC822; <xxxxx@fr.packardbell.org>

Action: failed

Connaissez-vous une autre adresse ou un numéro de téléphone ?

Merci d'avance et bonne journée.

----- FIN

Echos de forum | par Charlie



Sacrifiant à la tradition, nous publions à chaque fin de forum, une synthèse des débats. Une fois de plus, ce n'est pas le contenu qui fait la pédagogie du dispositif mais les activités à réaliser sur ce contenu. Ce nouvel exercice est non seulement l'occasion pour certains de pouvoir disposer d'un compte rendu de discussion, mais il est surtout l'occasion pour celui qui s'y colle d'un excellent exercice de re-formulation qui favorise son appropriation.

D'autant que ce second forum des e-cri(t)s aura accueilli une pléiade d'intervenants de... qualité : Anne-Marie Husson et Pierre Scheffer, co-animateurs de l'étude, Jean Vanderspelden d'Agora (Réseau IOTA+), Denys Lamontagne, Jacques Naymark ainsi qu'une partie de l'équipe des e-cri(t)s : Tom, Jef, Octave et moi-même. Merci encore à tous d'avoir pris le temps de participer à cette réflexion.

Le sujet de la qualité en e-formation est très... tendance. Les contours, à vrai dire les vides, ont déjà été clairement détournés lors de l'enquête de l'OPQF (voir les e-cri(t)s n°11). Cette fois-ci, grâce à l'étude du Préau et de ses partenaires, voilà la qualité pour le moins disséquée. JEF entamera les débats sous le registre des standards en indiquant que ceux-ci ne doivent pas s'arrêter aux standards techniques garantissant l'interopérabilité, ô combien importante, des systèmes ni même aux standards connus et reconnus : ISO, AFNOR ou professionnels. Chacun d'eux ne recouvrant qu'une sphère particulière du champ de la qualité en e-formation. Ainsi sont absents mais particulièrement souhaités, des standards ergonomiques, des standards d'ergonomie cognitive, des standards relatifs à un tutorat efficace, des standards relatifs au collaboratif, etc... Pour aller au bout du raisonnement et puisque ces standards n'existent pas (encore) ils pourront uniquement être pris en compte par des cahiers des charges... de qualité. C'est le singe qui s'mord la queue ;-) Pierre Scheffer, viendra, à l'image de Jacques Naymark combattre à son tour notre approche un peu «attac» confirmant en deux lignes que le but de la qualité est d'abord de répondre à des besoins. Pour rester dans la Charlie's touch, il serait facile d'ironiser et de maintenir notre humour potache sur les besoins... de vente. Le commerce : activité humaine essentielle selon Jacques Naymark puisque nous permettant la création de valeurs d'échange et nous évitant ainsi des querelles meurtrières. Soit. Gageons que tous les constructeurs de plate-forme de formation (209 dans le répertoire à ce jour) s'ils n'ont pas fait vœu de charité ont tous un objectif de qualité! Parrain des e-cri(t)s, Denys Lamontagne posera la bonne question

: et l'apprentissage dans tout ça ? Si les standards peuvent nous aider à identifier les bonnes pratiques ils ne sont qu'une vision machiniste de la qualité en apprentissage.

La qualité (ndlr : délivrée, perçue et reçue) d'une formation est en relation avec ceux qui la suivent et ne peut faire l'objet des «standards». Jean Vanderspelden viendra faire un premier bilan des commentaires : la qualité est un phénomène complexe et émergeant dans le domaine de la formation et encore plus dans celui de la e-formation. Il y a donc urgence à établir un socle de travail dont les bases ont largement été déployées dans l'étude. En accord avec Denys, il nous confirmera que la qualité d'un dispositif dépend (de la qualité de) de l'apprenant et donc... du client. Plus pragmatique, Tom souligne le décalage entre la définition d'un apprenant selon la norme AFNOR et celle vue sous le prisme de la réalité : en tant qu'apprenant, que va m'offrir cette formation sur le plan technique, intellectuel, opérationnel, de mon évolution de carrière ? Tous ces éléments sont constitutifs d'une évaluation qualitative. Ils échappent, pourtant, à tout standard.

Anne-Marie Husson viendra mettre tout notre beau monde d'accord : la qualité des uns n'est pas la qualité des autres. En opposition avec Pierre Scheffer, elle confirme qu'entrer dans une démarche qualité est essentiellement soutenu par des arguments économiques pour faire face à un marché de plus en plus concurrentiel... ne menant pas forcément à une plus-value pédagogique. Cette étude est justement un guide pour savoir analyser ce que certains promettent dans l'attente d'un référentiel adéquat. Tom, centrant à nouveau sur la pédagogie (merci Tom) voit mal comment toutes nos batteries de standards pourraient, par exemple, qualifier la pédagogie Freinet. Comment normer l'inventivité, l'imaginaire créatif, le sens du détournement pédagogique ? Effectivement ses préoccupations n'étaient pas marchandes... mais humaines. Toujours aussi amoureux d'une citoyenneté engagée (les temps que nous vivons actuellement en montre bien toute la nécessité) Tom nous dévoilera ce qui à ses yeux fonde le débat : la logique de «l'entrepreneur» versus celle du «consomm'acteur». En effet, la logique de marchandisation des savoirs annonce, de par la masse des contenus et des ressources disponibles et accessibles, un passage du droit à la formation au droit de consommation. Il en appelle logiquement à une association de consomm'acteurs de leur e-formation (ce que je titrais sous «60 millions d'apprenants») comme seule voie pouvant assurer la satisfaction... client. N'est-ce pas là toute l'orientation d'une démarche qualité ?

i Viva la e-formacion !

par
Margarida Romero

Voyage au pays de la sieste, des toros et du chorizo : l'Espagne. Un pays qui avance économiquement, culturellement et qui rêve du e-learning comme tous ses collègues européens.

Du blabla...

En Espagne, on parle beaucoup - trop - sur la e-formation, mais on n'en fait pas. Les intellectuels espagnols discutent sans arrêt sur les magnifiques possibilités de la formation à distance en y consacrant des discours enthousiastes et révolutionnaires, du bla-bla sur la croissance imminente de cette activité dans le pays, du changement des modèles pédagogiques traditionnels, de la suppression des barrières temporelles et spatiales et du boom économique que cela représentera. Et on dessine des statistiques à la hausse en regardant le futur, et seulement le futur, car, si l'on regarde le présent, la réalité est tout autrement...

Etat de la question

Pour un premier aperçu de la situation, nous pouvons rendre dans l'un des multiples salons sur la e-formation qui se déroulent en Espagne (Online Educa Barcelona, Expodidactica, Congreso E-learning España). Et nous constatons que la majorité des exposants sont des éditeurs des solutions e-formation e-trangers. D'espagnol, nous n'y trouvons que le 'carajillo' (café avec de la liqueur) et quelques stands de fournisseurs de contenu e-formation et une poignée de start-up. D'un côté, des multinationales étrangères (Microsoft, IBM, Macromedia...) et des entreprises innovantes européennes prêtes à coloniser tous les marchés possibles ; de l'autre, l'inertie ibérique, pas d'innovations technologiques ni de recherches. L'Espagne ne cherche pas à trouver des solutions de e-formation, elle attend d'acheter le produit, une fois que celui-ci sera traduit en espagnol.

E-university, Made in Spain

Un des secteurs où la e-formation espagnole se développe le plus librement est l'université, d'où sont sorties des nombreuses expériences plus au moins réussies. Entre toutes ces expériences, nous remarquons l'[UOC](#) (Universitat Oberta de Catalunya). Il s'agit d'une université complètement virtuelle, qui a démarré son activité en 1995 et qui compte actuellement 25 000 étudiants en e-formation. La qualité de l'enseignement de l'UOC est réputée et le gouvernement catalan veille à la maintenir en apportant d'importantes sommes d'argent. Et oui, avec de

l'argent, même les espagnols arrivent à faire des campus numériques réussis...

Nous n'allons pas trop nous éloigner de Jordi Pujol, président du gouvernement catalan, car sa 'générosité' envers la e-formation à fait pousser un autre campus numérique, cette fois plus ambitieux et flou/fou. Pujol, catalaniste convaincu, eut un jour une idée géniale : il décida de créer un campus numérique commun à toutes les universités de la Catalogne.

L'idée, pas trop mal au départ, fut très moyennement réalisée. Chacune des douze universités catalanes s'est chargée de développer une certaine quantité de cours. Résultat : au moment où il a fallu tout mettre en commun, d'énormes problèmes techniques se sont présentés car chacun avait fait à sa manière. Et quand les e-leves arrivent à franchir tous les obstacles techniques, c'est pour accéder à un contenu manquant de cohérence et développé la plupart du temps par des instructeurs sans aucune connaissance en e-formation, voir en multimédia. Bref, le [CatCampus](#), a été un vrai bordel numérique. Malgré tout, l'expérience continue, et de mieux en mieux, en tout cas nous le souhaitons...

D'un autre côté, des universités traditionnelles ont décidé de développer des intranets et des campus numériques. Entre ces projets, il faut distinguer ceux des universités publiques, où l'innovation a été plus forte avec des moyens plus faibles ([UAB](#), [UB](#), [URV](#), etc) et les universités et institutions d'enseignement supérieur privé où la e-formation a été considérée dès le départ comme une opportunité de business ([UNICA](#), [ESADE](#) , etc).

Güeb-learning

Au delà de la e-formation des universités subventionnées, nous trouvons quelques sociétés qui animent le triste panorama du e-learning en Espagne : [CEAC/Aprentia](#), [Eurecamedia](#) (du même groupe que l'Universitat Oberta de Catalunya), [Aulavía](#), [AEFOL](#) (Asociación Española de Formacion Online) etc. Quelques noms, quelques projets concrets, quelques miettes d'e-formation sur un pays qui continue à croire que le mieux reste à venir. Nous le souhaitons aussi.

Label d'égalité ?

par
Tom Onet



L'onde de choc du Front national sur la scène politique, dans le cadre des présidentielles, est suffisamment inquiétante pour que «les e-cri(t)s» s'intéressent au traitement de la formation vu par ce parti. Si tant est qu'un parti d'extrême droite investisse le champ des modalités flexibles de formation, on imagine assez le concept de «Formation Fermée et à Distance Nationale». La sécurité, renforcée par des tests de sélection, apporterait les solutions finales. La pédagogie resterait, à jamais, collaborative à tendance skin-aryenne. Les stagiaires d'origine étrangère, expulsés automatiquement. «La Formation Continue pour les Français», mieux «Formons français !» deviendraient les slogans porteurs d'une refonte du dispositif de formation en France. Cette ironie funeste est dérisoire par rapport au programme du Front national. Morceaux choisis pris sur des sites officiels (1). Frissons garantis.

La nationale éducation

Premier constat, le FN ne consacre qu'un court paragraphe propagandiste à la formation professionnelle continue. Les «sans grades» devront attendre qu'une éminence brune sociale-nationaliste daigne dicter la doctrine du parti.

L'Education Nationale, quant à elle, est bien lotie, traduisez... massacrée. Qualifiée de «moloche jamais rassasié» (un crapaud qui se prend pour un mammoth ?), «l'Éducation nationale dépense des fortunes pour entretenir à prix d'or une armée de fonctionnaires en négligeant d'un autre côté de remplir correctement son rôle de formation générale et de formation professionnelle.»

Le cœur de l'argumentation : la manipulation manichéenne. Copier / coller dans le vif : «Sacrifiée à l'utopie égalitariste, l'éducation est de moins en moins nationale livrée depuis un demi-siècle à la gauche socialo-syndicaliste et à la propagande cosmopolite. Marxisation des programmes, acculturation, nivellement par le bas, sont les résultats de cette gigantesque entreprise d'intoxication politique de la jeunesse française.» Vous ne le saviez pas ? Vous voilà prévenu ! On vous passe les solutions d'abandon «des expériences pédagogiques dangereuses, fantaisistes et coûteuses qui rabaissent les élèves au rôle de cobayes», le rétablissement de «l'ordre dans les établissements scolaires», l'introduction «de la compétition et de la reconnaissance du mérite»... et autres

horreurs. La lobotomie éducative, en somme.

La formation professionnelle aux professionnels

Le FN a l'art de la formulation... vide de sens. «La formation professionnelle aux professionnels» tel est l'adage frontiste avec un vibrant appel au développement de l'apprentissage. Les chambres des métiers, de commerce et d'industrie, ainsi que les organisations professionnelles paritaires de branche prendraient «totalement en mains ce type de formation.» Exit donc l'Éducation Nationale, jugée inadaptée. L'adage se poursuit : «la prise en charge par des professionnels, dans un cadre professionnel, de futurs professionnels». Le FN pousse le dogme de la consanguinité jusque dans les veines de la formation ! Côté flux financiers, les «fonds du congé individuel de formation ne seront pas détournés au profit de "l'insertion économique" des ressortissants immigrés.» Question détour, le FN prône le... retour au pays pour les immigrés : un véritable congé (sabbatique ?) celui-là !

Après le CAP, le CPA

Le FN propose de «repenser le droit du travail» via un «contrat professionnel d'activité», l'objectif étant «une nouvelle organisation de la carrière du salarié» et «une meilleure protection de son activité professionnelle». Nous voilà rassurés, enfin presque. Explication

dans le texte : «A la différence du contrat individuel de travail, le contrat professionnel d'activité qui correspond à une mutualisation du savoir-faire, de la rémunération et de la protection sociale d'un itinéraire professionnel, permet, durant une durée minimum (5 ans, par exemple), au salarié de prévoir et d'organiser un parcours professionnel incluant une chaîne de postes au sein d'une ou plusieurs entreprises avec une période de formation professionnelle, voire une activité indépendante.» Le FN institue l'intérim professionnel comme statut d'évolution de carrière... «conformes aux intérêts collectifs des entreprises concernées.» Des droits collectifs du salarié (droit du travail), on transiterait vers des droits collectifs des entreprises, avec toutes les conséquences sociales que cela impliquerait.

La formation est à l'antipode des thèses nationalistes, d'exclusion et de repli identitaire. Elle est ouverte, multiple, humaniste... Elle aspire au développement personnel et professionnel de chaque citoyen. Dans ce cas, combien de professionnels de la formation adhèrent aux idées du FN ?

(1) Liens (du sang) :

- <http://www.fnjeunesse.com/publications/chartes/education.htm>
- <http://195.246.155.17/programme/identite/enseignement.htm>
- <http://195.246.155.17/programme/fraternite/emploi.htm>

Soft qui peut

par Alexis Kauffmann
Webmaster de Framasoft.net



Petit florilège de logiciels gratuits autour du mail

À tout seigneur tout honneur, commençons par les clients de messagerie ou plus prosaïquement les lecteurs d'e-mails. Vous allez me dire : «j'ai Outlook Express, je le connais et il me convient très bien». Certes mais voici trois petits arguments pour oser le changement. Tout d'abord vous n'êtes pas sans ignorer qu'Outlook, plus que tout autre application, adore les virus (virus qui se font de plus en plus malin plaisir de s'auto-envoyer à tout votre carnet d'adresses, histoire que vous passiez de victime innocente à coupable innocent). Ensuite, vous êtes peut-être, comme moi, «fatigué» de la stratégie «Microsoft everywhere» de la célèbre firme.

Enfin, les alternatives proposés se sont tant et si bien améliorées qu'elles rivalisent avec voire le dépassent aujourd'hui en qualité. En français, avec correcteur orthographique, légers, peu gourmands en ressources systèmes, gérant bien entendu les comptes multiples et le filtrage, ils s'appellent Eudora, FoxMail, Pegasus, Calypso, PopCorn... et valent le coup d'être essayés. Ajoutons que la plupart possèdent des fonctions d'importation du carnet d'adresses et des dossiers d'Outlook pour une migration toute en douceur.

Mais n'oublions pas qu'autour de notre indispensable lecteur gravitent de nombreux outils connexes susceptibles

de nous rendre bien des services. Les notificateur d'email, tel EzPop, sauront vous prévenir illico si vous avez du courrier («You've got mail !») tandis que les logiciels de publipostage comme FletMail enverront le même courriel à plusieurs destinataires tout en personnalisant certains champs (nom, adresse, etc.) mais attention à bien respecter la fameuse Netiquette !

Et puis il y a les inclassables. Certains permettent d'écrire des mails sonores (Handy Voice Mail), de se prémunir des virus en pièces jointes (VCatch) ou des messages non sollicités autrement appelés SPAM (MailWasher). D'autres encore permettent de retirer les pénibles «>» de vos messages (Clippy) ou d'offrir une gestion facilitée de vos signatures (CookieJar).

Enfin, il y a les petites applications spécialisées dans les smileys (Gabasoft Emoticon) juste histoire de finir... sur un sourire :-)

Retrouvez tous ces logiciels sur le site Framasoft :

<http://www.framasoft.net/newmail/index.html>

L'infection virale par le courrier électronique

<http://www.framasoft.net/security/virusmails.html>

la Netiquette, pour être un parfait gentleman sur le Net.

<http://www.framasoft.net/newmail/netiket1.html>

À SUIVRE...

Comme l'indique Charlie dans l'e-dito, ce numéro est le dernier de la saison. En effet, grâce à vous, notre déjà millier d'abonné, nous avons gagné suffisamment d'€ pour offrir à toute l'équipe trois mois de vacances de rêves sur un fameux-trois-mats-fin-comme-un-oiseau-hissez- haut... Et puis, même en mensuel, la charge de travail devient de plus en plus lourde malgré la motivation. Enfin, certains d'entre nous ont besoin de temps à consacrer à d'autres projets.

Mais ne croyez pas pour autant qu'on va vous laisser nous oublier comme ça ! Tout au long de l'été, vous pourrez suivre «**Merci Bernard, le feuilleton...**» ou la suite de l'explication de texte commencée au n°18. Prochain épisode : «Des habits neufs pour cacher la forme».

Bref, si vous devez partir, prenez un abonnement Internet par satellite pour être sûr de ne rien rater ;-) **Et rendez-vous en septembre, sous cette forme ou une autre...**

Octave.



Les e-cri(t)s n°20

Rédac' chef : Pascal Cheval - Contributeurs : Margarida Romero, Claude François, Françoise Demaizière, Marc Motais, Tom Onet, Alexis Kauffmann et les participants du forum. Mise en page et en pdf : Jean-Luc Barts. Tous droits réservés - INPI : 097851